1 INTRODUCTION ET CONTEXTE

Dans les systèmes d’élevages sahéliens, les conditions de vie des familles reposent essentiellement sur l’économie pastorale et agro-pastorale. Or, très peu de données sont disponibles sur l’économie de ces ménages. Le projet PRAPS a souhaité combler ces lacunes en conduisant des études de terrain dans les 6 pays partenaires du projet.


2 ZONE D’INTERVENTION ET METHODOLOGIE

2.1 Zone d’intervention du PRAPS Sénégal

La zone d’intervention du PRAPS au Sénégal (carte 1) s’étend sur 32% du territoire et compte une population d’environ 2,1 millions d’habitants, soit 16,5% de la population nationale. Le PRAPS-SN intervient dans cinq régions relevant de trois zones agro écologiques.

Carte 1 : Structure de l’échantillon par catégorie d’éleveurs à l’échelle du département de la zone d’intervention

Dans la Zone Sylivopastorale, le projet intervient dans la région de Saint Louis au niveau des départements de Dagana et de Podor, dans la région de Matam avec les départements de Matam et de Kanel, et dans la région de Louga au niveau du département de Linguère.

Dans le Bassin arachidier, le projet intervient dans la région de Kaffrine avec le département de Koungheul. Enfin, au Sénégal Oriental, le projet est implanté dans la région de Tambacounda au niveau des départements de Koumpentoum et de Bakel.

Carte 2 : Nombre moyen d’espèces élevées par ménage et par département de la zone d’étude

Les effectifs animaux de la zone d’intervention du projet ont été estimés en 2012 à 1,06 millions de bovins, 1,75 millions d’ovins et 1,40 millions de caprins. La majorité des animaux sont concentrés dans la zone nord (Carte 2). Dans le Bassin arachidier et au Sénégal oriental, l’élevage pastoral est associé aux activités agricoles (mil, mais, sorgho, arachide, coton, ...). Le cheptel y est moins important. Ces zones accueillent de nombreux troupeaux en transhumance qui valorisent les résidus de récoltes et les parcours de vastes espaces de réserve (forêts classées).

2.2 Démarche méthodologique et échantillonnage

L’échantillonnage a été effectué en s’appuyant sur une approche « multi-niveaux » consistant en deux étapes pour aboutir à une bonne représentativité de l’échantillon. La première étape a consisté à déterminer les sites à enquêter dans la zone d’intervention du projet en se basant sur les caractéristiques agro-écologiques et les systèmes de production en place. Cette étape s’est appuyée sur une des discussions permanentes avec les acteurs du milieu pastoral et agro-pastoral.
Dans la seconde étape, des villages ou des campements représentatifs ont été sélectionnés dans chaque site et des ménages à enquêter y ont été choisis. Le choix des ménages pastoraux et agro-pastoraux a reposé sur un choix mixte (raisonné et aléatoire) prenant en compte la diversité des acteurs en termes de dotation en bétail (« petit », « moyen » « gros » et « très gros éleveurs ») dans chaque site.


3 CARACTERISTIQUES DES MENAGES
3.1 Caractéristiques sociodémographiques
Les 948 ménages enquêtés étaient constitués de 11 127 individus. La proportion des hommes est de l’ordre de 53% contre 47% pour les femmes. Les chefs de ménage sont majoritairement des hommes (94%). La population totale des ménages enquêtés est très jeune avec 52,7% des individus ayant moins de 20 ans. La taille moyenne des ménages enquêtés est de 12 personnes. Les chefs de ménage sont en moyenne âgés de 51 ans. La répartition ethnique des chefs de ménage montre la prédominance de l’ethnie peuhl à hauteur de 92%. Le niveau d’instruction s’avère très faible avec 52% des chefs de ménage n’ayant reçu aucune instruction, 6% scolarisés dans une langue nationale, 6% instruits à l’école en langue officielle du pays (le français) et enfin, 36% instruits en arabe à travers les écoles coraniques.

3.2 Catégories d’éleveurs et structures des troupeaux
La taille moyenne des troupeaux par ménage dans la zone est de 49 bovins, 67 ovins et 35 caprins. Plusieurs catégories d’éleveurs ont été définies sur la base de leur dotation en bétail :

- **Petits éleveurs** : ménages possédant moins de 5 bovins et moins de 30 petits ruminants ;
- **Éleveurs moyens** : ménages possédant de 5 à 29 bovins ou de 30 à 99 petits ruminants ;
- **Gros éleveurs** : ménages possédant de 30 à 99 bovins ou de 100 à 499 petits ruminants ;
- **Très gros éleveurs** : ménages possédant plus de 99 bovins ou plus de 499 petits ruminants


4 PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS
Le revenu moyen des ménages de pasteurs et d’agropasteurs du Sénégal est de **4 025 100 FCFA**. Ces revenus sont pour l’essentiel généré en saison sèche froide (51%) et en saison humide ou hivernage (35%). En dépit des besoins connus notamment en saison sèche chaude, il est à noter que ces ménages n’y retirent que 14% de leurs revenus globaux annuels.

Figure 1 – Génération saisonnière des revenus globaux des ménages

4.1 Décomposition des sources de revenus par catégories d’éleveurs et par saison
Au niveau de la zone d’intervention du PRAPS, les ménages pastoraux et agropastoraux tirent principalement leurs revenus des ventes d’animaux sur pieds : 45,1% du revenu global. La deuxième source de revenus la plus importante constitue l’autoconsommation (valorisée au prix courant du marché et comptabilisée comme des revenus « non monétaires ») représentant 31,9% du revenu global tandis que la vente des produits laitiers ne génère que 5,7%. Cela traduit notamment l’importance de l’autoconsommation des produits laitiers et agricoles qui contribuent de façon nette à la sécurité alimentaire. Les revenus issus de la commercialisation des produits agricoles représentent une proportion de 11,2% avec une activité agricole pratiquée particulièrement dans le Bassin arachidier et le Sénégal oriental. Quant aux autres sources de revenus, leur part est évaluée à 6,1% et sont constituées de salaires, de revenus d’autres activités tels le commerce hors produits agricoles et d’élevage, de transferts et de subventions.

Au regard des différentes sources de revenus pour chaque catégorie d’éleveur, les « Très gros éleveurs » et « Gros éleveurs » tirent une plus grande part de leurs revenus des ventes d’animaux sur pieds (59,7% et 51% respectivement). La contribution des activités agricoles et des autres sources de revenus occupe une part importante pour la catégorie « Petits éleveurs » avec des proportions respectives de 22,9% et 11,9%. L’autoconsommation constitue une source
importante de revenus pour toutes les catégories d’éleveurs avec une moyenne de l’ordre de 31%.

Figure 2 : Contribution des différentes sources de revenus pour chaque catégorie d’éleveur

En tenant compte des différentes sous-saisons, les ventes d’animaux sur pieds représentent la source de revenus la plus importante avec une part plus accrue durant la saison sèche chaude. Cela peut s’expliquer par l’effet de la période de soudure avec l’augmentation des dépenses pour les ménages pour l’alimentation humaine et la complémentation animale.

Figure 3 : Contribution saisonnière des différentes sources de revenus

La saison sèche chaude est aussi marquée par la part des autres revenus plus importante en raison de la baisse des charges de travail agricole et de la diversification des revenus pour faire face aux dépenses. La saison des pluies est plus propice à la commercialisation des produits laitiers et l’autoconsommation en raison de l’augmentation de la production. Enfin, les ventes de produits agricoles sont elles aussi très saisonnières et interviennent juste après les récoltes.

4.2 Décomposition des dépenses par catégories d’éleveurs et par saison

Les dépenses sont pour l’essentiel constituées de dépenses alimentaires représentant une part importante du budget des ménages. La part consacrée à l’alimentation est inversement proportionnelle à l’élévation dans les catégories d’éleveurs. Les achats d’aliments bétail et les frais en abreuvement représentaient le deuxième poste de dépense. Ils étaient particulièrement importants pour les gros et les très gros éleveurs (Figure 3).

Figure 4 : Principaux postes de dépenses des différentes catégories d’éleveur

Les dépenses pour l’alimentation du ménage sont plus importantes en saison des pluies.

Figure 5 : Principaux postes de dépenses en fonction des saisons

Une des explications peut résider dans l’épuisement des réserves alimentaires à cette saison, ou par la montée des prix des céréales en période de soudure. La part consacrée à l’achat d’aliments de bétail et aux frais d’abreuvement des animaux est plus importante en saison sèche chaude caractérisée par le manque de pâturages et le tarissement des cours d’eau temporaires.
4.3 COUVERTURE DES DEPENSES DU MENAGE

L’évaluation de la couverture des dépenses des ménages pastoraux et agropastoraux par les revenus montre une situation globalement délicate pour toutes les catégories d’éleveurs en saison seche chaude en considérant ou non la valorisation de l’autoconsommation. En se basant sur l’évaluation des revenus sans prise en compte de l’autoconsommation, les « Petits éleveurs » ne parviennent pas à couvrir leurs dépenses que le soit la saison. En tenant compte de l’autoconsommation, les situations de ces ménages demeurent déficitaires même si la couverture était assurée en saison des pluies. Pour les « Éleveurs moyens », la situation est un peu analogue lorsqu’il n’y a pas de prise en compte de l’autoconsommation avec une couverture des dépenses limitée. Cependant, quand l’autoconsommation est valorisée, leur situation s’équilibrerait. Quant aux catégories des « Gros éleveurs » et des « Très gros éleveurs », les revenus permettaient de couvrir largement les dépenses des ménages sauf en saison seche chaude où l’équilibre était plus précaire particulièrement pour les « Gros éleveurs ».

Tableau 1 : Couverture des dépenses totales par les revenus

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Petits éleveurs</th>
<th>Éleveurs moyens</th>
<th>Gros éleveurs</th>
<th>Très gros éleveurs</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Sans autoconsommation</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Saison sèche froide</td>
<td>50,1%</td>
<td>95,0%</td>
<td>100,2%</td>
<td>189,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Saison sèche chaude</td>
<td>21,8%</td>
<td>83,1%</td>
<td>65,5%</td>
<td>94,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Saison humide</td>
<td>65,9%</td>
<td>81,4%</td>
<td>283,1%</td>
<td>380,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Année</td>
<td>45,9%</td>
<td>69,8%</td>
<td>149,6%</td>
<td>221,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Avec autoconsommation</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Saison sèche froide</td>
<td>88,0%</td>
<td>140,2%</td>
<td>157,4%</td>
<td>283,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Saison sèche chaude</td>
<td>21,8%</td>
<td>37,5%</td>
<td>88,2%</td>
<td>148,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Saison humide</td>
<td>141,8%</td>
<td>280,0%</td>
<td>423,1%</td>
<td>829,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Année</td>
<td>83,9%</td>
<td>152,6%</td>
<td>222,9%</td>
<td>420,3%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

4.4 REPARTITION DES REVENUS

La figure 6 permet d’avoir une première idée de la répartition des revenus entre les différentes catégories d’éleveurs qui présentent des valeurs extrêmes à travers des revenus très élevés par rapport au revenu médian d’une catégorie donnée. Cela est particulièrement vrai pour les catégories « Éleveurs moyens » et « Gros éleveurs ». De plus, la dispersion des revenus au sein de la catégorie « Très gros éleveurs » est très forte comparativement à celle des « Petits éleveurs ».

Figure 6 : Distribution des revenus suivant les catégories d’éleveurs

La couvre de Lorenz montre une représentation graphique de la distribution des revenus entre les ménages de la population enquêtée par rapport à une distribution égalitaire (en rouge). Ces inégalités sont quantifiées par le coefficient de Gini.

Figure 7 : Courbe de Lorenz de la distribution des revenus dans les zones agro-écologiques

La distribution des revenus des ménages pastoraux et agropastoraux dans la zone d’intervention du PRAPS-SN apparaît particulièrement inégalitaire. Ces inégalités de revenus se reflètent à travers un indice de Gini global dans la zone PRAPS-SN de l’ordre de 0,58 largement au-dessus des évaluations au niveau national aboutissant à un indice de Gini de 0,40 (Banque Mondiale, 2016). En s’intéressant aux zones agro-écologiques, l’indice de Gini est plus important dans le Bassin arachidier (0,60) comparativement au Sénégal oriental et à la zone sylvo-pastorale avec des coefficients respectifs de 0,52 et 0,56.

5 CONCLUSION

Dans la zone d’intervention du PRAPS-SN, il y a une prépondérance des revenus provenant de la vente d’animaux.
sur pieds dans les revenus monétaires et celle de l’autoconsommation dans les revenus non monétaires des ménages agro-pastoraux. L’importance de la production autoconsommée qui représente en moyenne plus de 30% des revenus globaux quelque-fois la saison, traduit quelque part les arbitrages permanents entre commercialisation et autoconsommation effectués par les ménages pastoraux et agro-pastoraux. Ces indicateurs révèlent aussi le rôle des productions agricoles et animales dans la sécurisation des conditions de vie des ménages. La diversification des revenus reste encore limitée avec une contribution des activités hors élevage et agriculture de l’ordre de 6,1% du revenu global. Cette diversification est surtout le fait de catégories d’éleveurs plus démunies c’est-à-dire moins dotées en bétail. Une perspective intéressante consisterait à analyser très finement le rôle de la diversification des revenus dans les stratégies de sortie de pauvreté et de réduction des inégalités.

Photo 1: Antenne-forage à côte du centre de recherches zootechniques (ISRA-CRZ) de Dahra